

De même poussière

Geneviève Boudreau

Number 156, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93435ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boudreau, G. (2019). De même poussière. *Les écrits*, (156), 121–121.

GENEVIÈVE BOUDREAU
DE MÊME POUSSIÈRE

Nous voici de même poussière, fossiles d'ardoise et de boue
Jean Royer

Le geste de l'écriture : démultiplié, anonyme. Les mots perdent plus qu'ils ne retiennent. Dans ma cour, j'érige un autel factice, avec des marguerites, des asters, des myosotis, des achillées, d'autres fleurs sauvages. J'apprends : ne pas laisser de prise aux déchirures.

Il faut encore peler les corolles, les phrases. Le bonheur a des dents que je compte comme des billes.

-
J'amollis le sol, retire les roches, sème des miettes pour qu'advienne un paysage devant lequel je n'aurai pas à serrer les poings. Nul ne retient le vent de faire tomber mes épis comme il couche parfois la lumière sur la vase, et lui donne cette odeur d'animal et de moisissure.

Je n'arrive à déchiffrer ni chagrin ni victoire. Mes cycles ne se referment pas, contes sans commencement, genoux écorchés. J'écris, mais rien ne m'est rendu des passés possibles ou des corps basculés.

-
Il y a ce corps dont je resserre les fils. Le regard : une cicatrice de plus. Je sais décoller la dentelle des jours de pluie, greffer les mots de trop, dire le refus. Courbée sur mes images, les rapiécer comme d'autres arrachent une couverture, un vêtement. Le doigt sur le pli, refaire les points, la peau. Repriser ma patience. Rien, pourtant, ne guérit un visage.

-
Ma nudité me précède : ma langue, déshabillée contre ses propres clôtures. Sur mes doigts, l'aube laisse des taches grasses. Comment tarir sous la langue l'eau des sources ? Des songes verts et lucides me serrent la gorge. Goût de viande crue. La tête relevée, je peux compter les âges du ciel.

-
Ne pas choisir ce qui me soigne ou m'écorche. Ce qu'il faut formuler râpe encore la langue : brindilles, herbes sèches. Les rhizomes du chiendent cèdent, il faut extirper les racines, les croissants de boue sous les ongles. Je remonte mes lignes de vie, analphabète incapable de lisser mes mains. Voilà : je laisse s'aérer mes peurs comme on fait de l'espace dans un tiroir - en les renversant.